



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 066, novembre 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

S'il n'y avait pas les médias pour en parler et si les boucheries et les restaurants n'en faisaient pas la promotion, je pense que la période de chasse passerait totalement dans l'ombre. J'en veux pour exemples cette rencontre avec un promeneur qui était surpris de me voir avec une carabine, et cet autre adepte du jogging qui s'interrogeait sur le chien en liberté qui courrait et donnait de la voie en pleine forêt. Depuis déjà quelques mois, nous sommes pourtant en plein dedans.

La grande majorité des gens sont actuellement à l'écoute de l'automne et de ses multiples facettes. Le moment est donc idéal pour s'afficher.

Profitons de cette plateforme qu'est l'automne et sa période de chasse. Le public veut savoir! Il nous questionne! Il en redemande! Il est à l'écoute! C'est maintenant qu'il faut sortir du bois ...

... et encore bonne continuation!

*Votre Président
René Kaenzig*

C'est du vécu

Sur mes propres traces ...

par René Kaenzig

C'est allé très rapidement: un courriel le jeudi et tout était organisé pour le samedi. Afin d'écrire quelques mots pour leur publication, la direction du journal en ligne d'information locale *Le Petit Jurassien* me contacte et annonce son intérêt à m'accompagner à la chasse. J'ai bien entendu accepté, mais le choix du rendez-vous n'était pas très étoffé: pour *Le P'tit Ju*, il ne restait que le samedi qui suivait. C'était donc simple et ma réponse au courriel était claire: "Rendez-vous à

05:30 heures, par tous les temps, à la gare de Crémines".

Moi qui suis toujours très précis (même peut-être parfois un peu trop pointilleux), j'arrive "avant l'heure pour être à l'heure". À 05:30 heures: personne... je me dis en moi: "je pense que c'était un peu trop tôt pour ces jeunes". Visiblement, je me suis trompé: à 05:32 heures, voilà que la voiture de Stéphane arrive. Il me présente la journaliste *Émilie*. Tous deux sont bien emmitoufflés pour affronter la fraîcheur matinale. Stéphane s'équipe de son matos photos, et *Émilie* tente de trouver un bout de papier pour prendre des notes. Mince ... pas de papier, pas de crayon! Pas de problème, aujourd'hui, on est (presque) tous équipés d'un smartphone. Alors aucun souci.



On charge ma voiture et nous partons pour l'aventure: une chasse aux sangliers. Pendant le trajet en voiture, je donne quelques explications et quelques

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





"directives": silence ... silence ... silence. Nous communiquerons comme les plongeurs le font entre eux: avec des signes. Et pour ne pas faire de déçus, j'annonce très sincèrement qu'il n'y aura qu'une minuscule et infime probabilité de voir un semblant de sanglier croiser notre chemin. Et de rajouter: "c'n'est pas si facile que cela".



Quelques explications dans le terrain ... et faire disparaître ce sac en plastique d'un blanc éclatant !

Les questions venant d'*Émilie* trahissaient tout de même un peu son souci de l'inconnu. Dans quelle galère s'était-elle mise? Je crois que j'ai pu calmer un peu ses multiples interrogations. *Stéphane*, lui, était tout excité par l'aventure.



Pas de papier? Pas de problème!
On a (presque) tous un smartphone...

Tout a débuté par une marche d'approche d'une centaine de mètres dans une nuit d'un noir total. Ils me suivaient à la queue-leu-leu en m'octroyant une totale confiance. Passer des fils de fer barbelés sans rien y voir (et sans rien y laisser) était l'exploit. Arrivés à l'endroit qui me semblait judicieux, nous nous sommes postés et avons attendu d'y voir un peu plus clair. Pour l'instant, seul le smartphone éclairait l'endroit lorsqu'*Émilie* prenait des notes "à chaud" pour ne rien oublier.

Mais lisez vous-même le résultat:

Le Petit Jurassien est la première gazette qui a vu le jour dans notre région. Ce journal fut publié à Moutier entre 1891 et 1956, d'abord sous le nom de *Feuille d'Avis du Jura*, puis sous celui de *Petit Jurassien* dès 1903. En 1953, il prit le nom de *Tribune jurassienne* et allait être absorbé plus tard par le *Journal du Jura*. Depuis à peine une année, une nouvelle équipe tente de redonner vie à ce journal qui est indépendant et politiquement neutre.

www.lepetitjurassien.ch

Les Aventures d'Émilie

Mensuel *Le Petit Jurassien*

Edition du 03.10.12

"Un coup de fusil c'est comme si tu tires la prise"

par Émilie

Elle arrive avec le début de l'automne dans nos assiettes. De la bonne bidoche, servie avec sauce brune onctueuse, des spätzlis, du chou rouge, sans oublier les marrons et la pomme. Voilà un menu de chasse alléchant! Votre *P'tit Ju* aurait pu simplement se mettre à table et déguster. Mais, pour une fois de plus, ne pas faire comme tout le monde, nous sommes allés au début de la chaîne, là où tout commence. C'est-à-dire au moment où le gibier est encore en une seule pièce et gambade dans la forêt.

Je vous livre un récit de cette nouvelle aventure, tel que relaté dans mon journal de chasse:

4h45: Le réveil sonne. Le thermomètre affiche 11 degrés. Je regrette ma témérité.



5h30: Je retrouve mon collègue photographe et René Kaenzig, chasseur chevronné, à la gare de Crémines. Pas chasseuse moi-même, du moins pas de ce genre de mammifères, j'ai besoin de son fusil. Et de ses conseils.

5h45: Arrivé au lieu dit *La Loge*, à *Raimeux*. La brume embaume la montagne. Je suis René à travers pâturages, quand celui-ci me prévient: "Attention, il y a un fil barbelé à enjamber". Je ne vois pas le fil, il fait toujours nuit noire. Je procède à tâtons, afin de ne pas me faire embrocher moi-aussi.

5h57: Nous nous posons à l'abri sous un arbre en attendant que le jour se lève. J'en profite pour déplier mon imperméable afin de m'installer confortablement. Je pose la main sur une limace. La pluie se met à tomber. Un vrai temps de cochon.



6h17: La chasse est ouverte! En effet, il n'est autorisé de tirer qu'à partir d'une heure avant le levé du soleil, qui se levait ce jour-là à 7h17.

Nous quittons notre planque pour aller à la rencontre des animaux. Notre guide pratique la chasse à l'indienne, qu'on appelle aussi la pirsch. Elle consiste à aller chercher l'animal, au contraire de celui à l'affût, qui dépose simplement un épi de maïs en attendant qu'un suidé montre son groin. Trop facile. Le sanglier ne voit pas les couleurs, mais il voit les contrastes. Il est doté d'une bonne ouïe, et d'un bon odorat, mais sa mauvaise vue nous avantage.

Le jour se lève petit à petit, à chaque nouveau lumen nous découvrons un peu plus de l'environnement qui nous entoure. Nous nous déplaçons dans l'ombre de la

cime des arbres, en essayant de nous fondre autant que possible dans la nature.

6h59: Une famille de sangliers forme une compagnie. C'est les jeunes mâles qu'il faut attraper, car leur viande est meilleure. Comme souvent dans le règne animal, c'est la femelle qui est la patronne: J'aurais dû être chevreuil.

7h38: Les traces et les dégâts laissés par notre gibier sont multiples. Elles témoignent de la puissance de ces animaux, qui peuvent courir jusqu'à 60 km/h et qui sont décriés pour les dommages qu'ils causent dans nos cultures. Il est permis de le chasser cette année entre le 2 août et le 31 janvier. Cet animal n'ayant pas de prédateur, il est nécessaire de le traquer dans un souci de régulation. Il y en a une trentaine qui se promènent sur le *Raimeux*, mais seuls cinq ou six sont "tirés" par année. Une denrée rare, comparée à la trentaine de chamois et la centaine de chevreuils abattus.



7h53: Nous commençons à nous faire une raison. En tant que chasseur on n'est jamais déçu de rentrer bredouille, ce qui est le plus souvent le cas. Moi, je ne suis pas chasseuse. Mais je suis quelque peu soulagée d'être épargnée du spectacle de René vidant cette pauvre bête sous mes yeux.

8h12: Je profite de la ballade du retour pour questionner notre chasseur à propos de ses motivations: "Le coup de fusil n'est pas le truc en soit, il ne se fait jamais sans émotion. Nous sommes tous passionnés de nature. Nous avons un grand respect pour la bête que nous tuons. Un chasseur tire peut-être



seulement cinq coups de fusil par saison de chasse, mais par contre il en tire trois-cents au stand de tir ou sur cible mobile lors de mise en situation. Les tests sont très poussés".

8h27: Au détour de la conversation, j'apprends qu'il y a trois ou quatre lynx qui rôdent sur le *Raimeux*.

8h49: Ce bougre de *Saint-Hubert* n'aura pas été avec nous.

La chasse dans nos médias

Hebdomadaire *La Semaine*

Edition du 29.09.12

Notre propre petite contribution dans *La Semaine* pour faire connaître la chasse

La viande de gibier ?

Une alliée pour notre ligne !

Pour beaucoup d'entre nous, la chasse nous fait directement penser à l'automne et aux bons petits plats mijotés par les fameux restaurants de notre région. Cette édition de *La Semaine* en fait largement l'écho par ses annonces.

Mais la pratique de la chasse est aussi une activité vieille comme l'humanité. Dès l'apparition de l'homme, il y a environ 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. Plus tard, cette activité était réservée aux nobles. Aujourd'hui, il en est bien évidemment autrement. Même que l'issue d'un acte de chasse est la mort d'un animal, le chasseur participe activement à la sauvegarde de la nature. Ceci ne semble pas logique pour certains, mais la chasse est bel et bien un instrument de régulation des populations d'animaux sauvages. Le chasseur est un passionné de nature et ne prélève qu'une partie des intérêts de celle-ci, sans y porter atteinte.

Il a la mission de veiller à ce que les populations n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture et la sylviculture et que ceux-ci ne provoquent aucune surexploitation de leur habitat naturel. Le but est de maintenir un gibier sain dans un habitat intact.

Les difficultés de cohabitation entre l'homme et l'animal sauvage sont monnaies courantes. On pense notamment aux dégâts dans les cultures et les nuisances dans son propre jardin; aux surpopulations de rongeurs; aux maladies véhiculées par les animaux sauvages. L'automobiliste n'est pas en reste avec parfois le constat d'une défaillance technique de son véhicule. L'impact avec un animal sauvage lors d'un accident de la route résulte parfois en une catastrophe. La chasse, dans sa fonction de régulation, œuvre à en diminuer tous ces problèmes.

Revenons à nos assiettes: saviez-vous que la viande de gibier est pauvre en calories et en matière grasse? D'une façon générale, elle est pauvre en lipides et riches en protéines et en acides aminés essentiels. La viande de gibier est une véritable alliée pour notre ligne. C'est ce qui accompagne les plats qui va faire "sauter tous les compteurs". Alors ne vous privez pas de viande de gibier ... et bon appétit!

Apéro 6^{eme} Anniversaire
Samedi, 3 novembre 2012
19:00 heures

Prochain Stamm !
Mardi, 27 novembre 2012
20:00 heures

Les chasseurs dans nos médias

Hebdomadaire *La Semaine*

Edition du 03.10.12

Notre propre petite contribution dans *La Semaine* pour faire connaître les chasseurs

Une filière bien rodée !

Le gibier prélevé dans la région est consommé généralement par les chasseurs et leurs familles et amis. Quelques boucheries et restaurants ont le privilège d'afficher la provenance locale de leurs viandes de chasse.

Aujourd'hui, des producteurs en font l'élevage et la filière des importations de l'étranger est bien rodée. 80% de la viande de chasse consommée en Suisse provient de l'étranger (principalement de Nouvelle-Zélande, d'Autriche et d'Afrique du Sud).

Notre région compte deux organisations en matière de chasse:

1. La Société des chasseurs du district de Moutier

Cette société réunit la majeure partie des chasseurs du district de Moutier. Elle défend les intérêts de la chasse et des chasseurs de chez nous au niveau régional et cantonal. Elle s'occupe de la formation des candidats de la région pour l'obtention du permis de chasser. La société propose tout au long de l'année, au stand de tir d'Eschert, des séances d'entraînement de tir pour les chasseurs et met aussi en place le tir obligatoire annuel. La société coordonne les travaux de nettoyage et de protection de la nature effectués par ses membres tout au long de l'année. De plus, elle soutient le chasseur pour l'entraînement et pour le passage à l'examen d'obéissance obligatoire de son chien qui sera utilisé à la chasse.

Contact: Fritz Schlupe, Eschert (président)

2. La Confrérie St Hubert du Grand-Val

Cette petite société est composée de chasseurs et de non-chasseurs de la région. Tous sont convaincus que l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature, tout en la respectant, a de la place aujourd'hui encore dans notre société. La confrérie s'engage à faire connaître cette activité auprès d'un public de tous âges. Les confrères se mettent à disposition d'écoles et de privés pour répondre à leurs besoins concernant les thèmes liés à la chasse et à la faune sauvage indigène par des conférences, des visites et observations dans le terrain, par des balades accompagnées, des expositions ou par d'autres manifestations à caractères didactiques. Un bulletin d'information mensuel est également édité (www.st-hubert-du-grand-val.org)

Contact: René Kaenzig, Crémines (président)